

Seria Études françaises

Les Actes du colloque international *Métissage culturel : interculturels et effets de la mondialisation chez les écrivains francophones* (Craiova, du 3 au 4 novembre 2008) mettent l'accent sur l'étude de la diversité culturelle, un des enjeux de la mondialisation. Le métissage qui fait la matière de ces deux volumes est considéré dans son aspect interculturel et il est envisagé sur deux axes, synchronique et diachronique, par des enseignants-chercheurs universitaires, membres du groupe MIEM (l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, l'Université de Sousse et l'Université de Craiova) dans le cadre d'une action de recherche en réseau, DCAM-AUF (N° Pa 2091RR710).

Le déroulement de ce colloque et la publication de ses Actes n'auraient pas pu être possibles sans l'appui du Bureau de l'Europe Centrale et Orientale (Réf. 5210CQ612) de l'

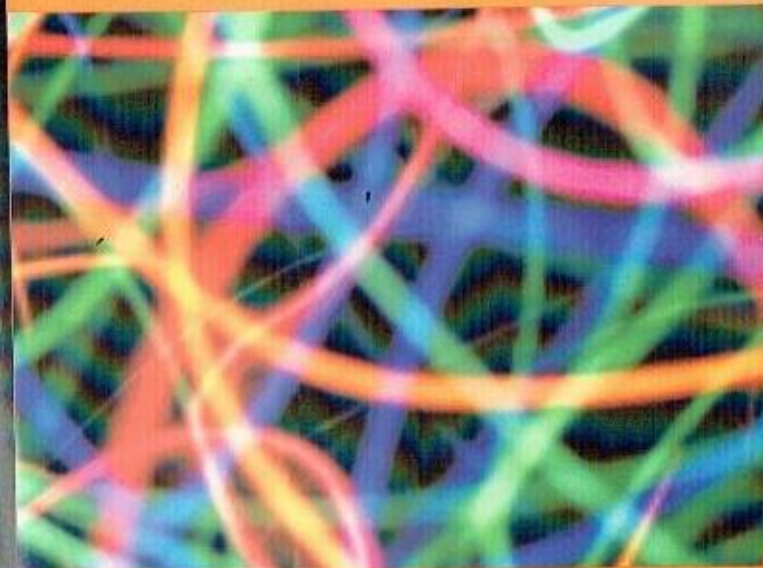


ISBN 978-606-510-449-5
978-606-510-450-1

MÉTISSAGE CULTUREL Interculturels et effets de la mondialisation chez les écrivains francophones Volume I

Seria Études françaises

Cecilia CONDEI, Jean-Louis DUFAYS
Cristiana Nicola TEODORESCU (éds.)



MÉTISSAGE CULTUREL
Interculturels et effets de la mondialisation
chez les écrivains francophones

Volume I



Coordoneurs scientifiques :

Cecilia Condei, maître des conférences, Université de Craiova
Jean-Louis Dufays, professeur, CEDILL, Université catholique de Louvain,
Louvain-la-Neuve
Cristiana-Nicola Teodorescu, professeur, Université de Craiova

Copyright © 2009 Universitaria
Toate drepturile sunt rezervate Editurii Universitaria

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

Condei, Cecilia

*METISSAGE CULTUREL - Interculturels et effets de
la mondialisation chez les écrivains francophones -
Vol. 1 / Cecilia Condei, Jean-Louis Dufays et Cristiana
- Nicola Teodorescu (éds.). - Craiova : Universitaria,
2009*

Bibliogr.

ISBN 978-606-510-449-5

978-606-510-450-1

Apărut: 2009

Tipografia Universității din Craiova

Str. Brestei, nr.156A, Craiova, Dolj, România

Tel.: +40 251 598054

Tipărit în România

INTRODUCTION

Le premier volume des Actes du colloque *Métissage culturel : interculturels et effets de la mondialisation chez les écrivains francophones* réunit des contributions visant d'une manière générale la diversité culturelle. Comme le souligne Luc Collès dans la Conférence inaugurale, cette diversité dépasse « le cadre des simples politiques culturelles pour être un projet politique répondant aux retombées de la mondialisation sur la culture. Il s'agit donc d'« un projet de société », visant la globalisation, et un projet philosophique, qui se veut une alternative au choc civilisationnel, un moyen de favoriser « la reconnaissance des valeurs culturelles réciproques et le recentrage sur l'homme ».

Les contributions se placent sur deux axes, linguistique et littéraire, auxquels on a associé la visée didactique, privilégiant, dans le premier volume, l'axe linguistique et didactique pour ménager, dans le second, l'orientation littéraire.

L'interculturel en perspective diachronique préoccupe Naima Maftah, qui s'est intéressée à la place de la littérature dans les manuels tunisiens de quelques générations, et Luc Collès, qui se penche sur la francophonie au Congo-Kinshasa (1945-1970), pays qui appartient au mouvement francophone surtout par sa littérature.

Les métissages interculturels sont présents et exploitables dans la classe, comme le montre Jean-Louis Dufays, qui propose l'étude des écrivains « passeurs » et de leurs raisons d'agir comme point de départ pour la transmission et la didactisation de leur expérience. C'est d'ailleurs un des rôles de la classe de FLE que de se placer dans un entre-deux entre la reconnaissance des identités et l'ouverture sur l'Autre, comme l'explique Sameh Hamed, qui a déroulé une expérience à partir d'un conte de Maupassant dans une classe de français tunisienne. L'iranienne Chardort: Djavann et son roman *Comment peut-on être française ?* fournissent à Amor Séoud le cadre d'une réflexion sur l'exploitation du texte littéraire fortement implanté dans la culture iranienne dans une classe de français tunisienne. Cette étude fait ainsi le pont vers le deuxième volet de ces actes, *Métissages linguistiques et textuels*. L'algérien Mouloud Mammeri est au cœur des recherches de Yasmine Abbès-Kara et Malika Kebbas, la première s'intéressant au métissage linguistique et la seconde au métissage culturel qui traverse l'œuvre de l'écrivain algérien.

Du Nord de l'Afrique, le chemin des recherches se déplace vers l'Est de l'Europe, en Roumanie, espace de multiples confluences, d'où proviennent Panaït Istrati et Eugène Ionesco. L'œuvre d'Istrati est soumise par Cecilia Condei à une analyse qui souligne les métissages linguistiques, textuels et orthographiques dont elle est pétrie. Celle d'Eugène Ionesco procure à Daniela Dinca l'occasion de commenter un aspect spécial du métissage que *La Cantatrice chauve* met en évidence, en l'occurrence le traitement des noms propres de personnes, d'ethnies, de lieux, etc.

Avec Albert Memmi (*Agar*) et Tahar Ben Jelloun (*Les yeux baissés*), nous entrons dans l'espace maghrébin soumis à l'analyse par les Roumains. Le regard croisé proposé par Cristiana Teodorescu aboutit à une description fine des cultures à contexte riche et des cultures à contexte pauvre, selon le modèle de E. Hall, à propos de l'œuvre d'A. Memmi. Le problème des dialogues des cultures attire Anda Radulescu, qui s'intéresse à un roman de Tahar Ben Jelloun (*Les yeux baissés*) pour proposer une analyse à la fois « interculturelle » et « inter-culturelle ». Alina Tenescu, quant à elle, attire l'attention sur la perspective du métissage comme accumulation de la technologie médiatique dans un roman de Frédéric Beigbeder.

L'importance et la richesse de ce volume résident dans l'ouverture culturelle proposée par toutes les études, leur perspective d'analyse et leur préoccupation de lier l'espace littéraire à la réalité de la classe de français. Même si ce volume n'est pas un livre de didactique en soi, la plupart de ses articles relèvent de la didactique par leur orientation et par leurs suggestions de nouvelles pistes dans la didactique des langues, ainsi que par leur préoccupation de repositionner les écrivains francophones « minoritaires » dans les cursus scolaires.

Ce colloque et ses Actes s'inscrivent dans une action de recherche en réseau (DCAM - AUF, Pa: 2091RR710), déployée par trois équipes, représentant trois centres universitaires : l'Université catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve, Belgique - Luc Collès, Jean-Louis Dufays, Francine Thyron, Ioana Belu -, l'Université de Sousse, Tunisie - Amor Séoud, Naima Meftah, Nejiba Régaieg - et l'Université de Craiova, Roumanie - Cristiana Teodorescu et Cecilia Condei (directeur du groupe). A cette équipe se sont associés, dans le cadre du colloque, différents chercheurs et enseignants préoccupés par les phénomènes de métissage et les effets de la mondialisation.

Cecilia Condei, Jean-Louis Dufays et Cristiana Teodorescu

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

Cecilia Condei, Jean-Louis Dufays & Cristiana-Nicola Teodorescu.....	7
Luc Collès*	
Diversité culturelle et effets de la mondialisation chez les écrivains francophones.....	9

L'INTERCULTUREL EN PERSPECTIVE DIACHRONIQUE.....19

Naïma Meftah Tlili	
Place et rôle des littératures d'expression française dans les manuels scolaires tunisiens: étude diachronique.....	21
Luc Collès	
La francophonie au Congo-Kinshasa: pratiques ordinaires et littéraires (1945-1970).....	35

METISSAGES INTERCULTURELS ET ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS.....49

Jean-Louis Dufays	
Aborder des écrivains « passeurs » en classe de français.	
Etat des lieux, enjeux et propositions.....	51
Sameh Hamed	
La classe de Fie entre défense identitaire et ouverture sur l'autre.....	62
Amor Séoud	
Lettres françaises d'une persane ou quand l'intertextuel se confond avec l'interculturel.....	75

MÉTISSAGES LINGUISTIQUES ET TEXTUELS.....	85
Yasmine-Atika Abbès- Kara	
Métissage linguistique et culturel dans l'œuvre romanesque de l'écrivain algérien francophone : Mouloud Mammeri.....	87
Malika Kebbas	
Métissage culturel dans l'œuvre des écrivains algériens francophones : le cas de l'œuvre romanesque de Mouloud Mammeri.....	107
Cecilia Condei	
Métissages linguistiques, textuels et orthographiques dans les œuvres des écrivains d'entre deux langues.....	127
Daniela Dincă	
Langue et identité francophone chez Eugène Ionesco.....	142
Cristiana-Nicola Teodorescu	
<i>Ayar</i> ou le regard croisé.....	160
Anda Rădulescu	
<i>Les yeux baissés</i> de Tahar Ben Jelloun : pour une analyse interculturelle ou inter-culturelle ?.....	178
Alina Tenescu	
Tissages et métissages dans l'œuvre de Frédéric Beigbeder.....	195
TABLE DES MATIERES.....	211

ABORDER DES ÉCRIVAINS « PASSEURS » EN CLASSE DE FRANÇAIS ÉTAT DES LIEUX, ENJEUX ET PROPOSITIONS

Jean-Louis DUFAYS
Université catholique de Louvain – CEDILL
Belgique

Julien Green, Samuel Beckett, Tristan Tzara, Eugène Ionesco, Emile Cioran, Nathalie Sarraute, Christine Arnothy, Hector Bianciotti, Milan Kundera, Elie Wiesel, Tahar Ben Jelloun, Patrick Chamoiseau, Andrei Makine, Amin Maalouf, Agota Kristof, Nancy Huston, Eduardo Manet, Vassilis Alexakis, Linda Lê, Shan Sa, Dai Sijie, Gao Xingjian... pour ne rien dire de Jonathan Littell, de Ratiq Rahimi ou de Tierny Monénembo... Les écrivains qui ont opté pour le français alors qu'il ne s'agissait pas de leur langue d'origine sont légion, et leur nombre ne fait que s'accroître au fil des rentrées littéraires. Comment expliquer ces phénomènes, qu'est-ce qui a motivé ces auteurs à un tel choix?

Qui plus est, ces écrivains sont loin de faire de la figuration : ils connaissent un succès croissant tant auprès du public que des critiques – Gao a reçu le prix Nobel, Ben Jelloun, Makine, Maalouf, Chamoiseau, Littell et Rahimi, le Goncourt, et Monénembo, le Renaudot –, et ils comptent parmi les plus importants de leur génération. Est-ce un hasard ? Ou bien le fait d'être un « passeur » de langues serait-il devenu un critère de qualité littéraire ?

Mon propos dans cet article sera d'abord de me fonder sur les travaux qui ont abordé cette problématique des « exilés du langage » pour proposer une typologie de leurs situations et de leurs

motivations. Je m'interrogerai ensuite sur les enjeux linguistiques, littéraires et anthropologiques de ces expériences, et chercherai à dégager les intérêts didactiques que présente la lecture de ces auteurs dans le cadre de la classe de français (L1 et LE/S). Je proposerai enfin quelques pistes concrètes en vue de l'exploitation de ces auteurs pour les classes de français.

1. ÉTAT DES LIEUX

Plusieurs ouvrages récents ont abordé la problématique des « exilés du langage ». L'essai de Michel Beniamino, *La francophonie littéraire. Essai pour une théorie* (1999) évoque déjà cette problématique, mais sans s'y attarder. Celui de Nancy Huston, *Professeurs de désespoir* (2004), qui porte sur le nihilisme contemporain dans la littérature, a souligné notamment le lien existant entre cette posture philosophique et le choix du français chez des auteurs comme Beckett, Cioran ou Kundera. Mais il a fallu attendre la thèse magistrale d'Anne-Rosine Delbart, *Les exilés du langage. Un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs (1919-200)* (2004) pour trouver une étude systématique consacrée à cette catégorie d'écrivains. On y trouve l'analyse des différentes situations des auteurs qui sont originaires d'une autre langue-culture, et qui sont passés au français soit suite au choix de leurs parents, soit de leur propre fait.

La typologie de Delbart se découpe en deux parties. La première distingue les différents types de causalités qui ont conduit au choix du français, en opposant le cas des « sédentaires », c'est-à-dire des « auteurs francophones d'origine étrangère qui n'ont pas quitté le sol natal », et celui des « nomades », qui « ont accompli un voyage les menant, enfants ou adultes, sur une terre de langue française » (Delbart, 2004 : 61). La seconde partie propose des « balises pour une étude interne » de ce vaste corpus : les spécificités de l'énoncé – qui attestent la présence d'un imaginaire spécifique – y sont distinguées de celles de l'énonciation, où apparaissent des options formelles récurrentes.

1.1. Sédentaires et nomades

Quatre catégories de « sédentaires » sont envisagées. La première est celle des écrivains d'origine allophones nés sur une terre de langue française, comme l'Italien Cavanna ou la Flamande Liliane Wouters : situation limite, où l'on peut se demander si l'influence de la langue d'origine est toujours réelle et significative, ou si au contraire il ne s'agit pas d'écrivains proprement francophones.

Deuxième cas, celui des écrivains nés sur une terre où le français est une des langues nationales : on songe ici aux minorités francophones du Canada, du Val d'Aoste, de Flandre, et on notera que, en ce qui concerne la Belgique, le poids de cette minorité (les « francophones de Flandre ») a été longtemps plus que déterminant dans l'ensemble des lettres belges de langue française.

Viennent ensuite les écrivains nés sur une terre où la langue française s'est exportée, c'est-à-dire notamment les écrivains antillais, négro-africains et maghrébins. Dans leur cas, le français est langue de scolarisation, et il a été adopté en tant que langue de plus grande diffusion et de culture, en tant qu'outil socio-politique ou que médiateur de la langue maternelle.

La quatrième catégorie est celle des écrivains nés sur une terre où le français n'a jamais été une langue véhiculaire. Dans ce cas, le choix du français peut être motivé par le désir d'une écriture réputée avant-gardiste et élitiste, ou à l'inverse par l'aspiration à une écriture « affective », qui amène alors parfois l'auteur à une attitude schizophrénique.

Les « nomades » pour leur part rassemblent de nombreux cas de figure. Ceux des enfants de l'émigration et des enfants de couples mixtes se démarquent de celui des exilés politiques, chez qui le choix du français va souvent de pair avec le souci d'échapper à la censure et de témoigner dans une langue qui est perçue comme celle de la liberté, comme une langue sans tabou... Les motivations des

nomades peuvent aussi être pratiques : certains ont subi l'influence d'un mentor francophone, d'autres ont été attirés vers le français par leur métier de traducteur ou par la culture plurilingue qui était favorisée dans leur famille, d'autres encore sont devenus francophones à la suite d'une ou plusieurs rencontre(s) amoureuse(s)... Les motivations culturelles et littéraires pèsent également d'un certain poids : on peut évoquer ici l'amour de la langue et de la culture françaises, l'attrait pour une langue de plus grande diffusion, l'ambition d'innovation artistique, le souci de rejoindre le public le plus immédiat, celui d'adapter la langue au sujet, ou encore le désir de dépasser l'arbitraire de la langue maternelle. Chez certains, les motivations sont prioritairement psychologiques et tiennent au choix de modifier sa personnalité et/ou son écriture : dans ce cas, l'écriture peut être le lieu d'une rupture, ou à l'inverse du renouement avec son identité. Enfin, certains auteurs deviennent nomades de manière occasionnelle ou circonstancielle, par exemple à la suite d'un séjour en terre francophone (pensons à Rilke, qui écrivit en français son recueil *Vergers*) : chez ceux-là, le fait de passer de la langue maternelle au français, ou l'inverse, relève alors du défi, voire du jeu littéraire.

1.2. Spécificités de l'énoncé et de l'énonciation

S'intéressant ensuite aux traits spécifiques des œuvres des « exilés du langage », Delbart souligne d'abord l'imaginaire singulier qui nourrit l'énoncé de bon nombre d'entre elles. Sur l'axe diégétique, on observe des scénarios récurrents, en particulier ceux qui traitent de l'invitation au voyage, du grand voyage (récits d'exils), ou encore de l'ailleurs dans l'ici (fuites avortées, labyrinthes). Sur l'axe thématique, ce sont plutôt des thèmes obsédants qui retiennent l'attention : celui de l'indéfinissable moi, celui de la trahison des mères (beaucoup de ces auteurs ont perdu leur mère très tôt ou bien se sont rebellés contre elle), celui de la mise en récit du langage.

Les récurrences sont frappantes aussi en ce qui concerne

l'énonciation. Du point de vue des structures discursives, les œuvres de ce corpus font une place privilégiée à l'écriture du moi (Assia Djebar, Wiesel, Chamoiseau...), mais aussi à la polyphonie (Sarraute, Huston...) ou au discours fragmenté (Semprun, Kundera...). Sur le plan stylistique, les auteurs du corpus recourent volontiers à différentes langues, mettent en œuvre le français comme une langue étrangère dotée d'une « musique étrange » (Ionesco, Beckett...), font de leurs textes le lieu d'un plurilinguisme interne (polyphonie) ou externe (intégration d'énoncés de la langue maternelle). Beaucoup d'entre eux témoignent en outre d'un rapport duel à l'écriture, en adoptant une posture tantôt ouvertement classique (Green, Cioran), tantôt à l'inverse iconoclaste (Tzara, Beckett). Ils affichent enfin souvent une prédilection pour les genres hybrides, en faisant preuve d'une grande inventivité générique, et pour les figures dialectiques comme l'autocorrection, l'oxymoron, la stychomythie ou les parties d'escrime verbales...

Cela étant, une limite de l'étude de Delbart tient à son hétérogénéité. Des écrivains qui ont toujours écrit en français (tels les francophones de Flandre) méritent-ils bien de figurer parmi les « exilés du langage » à côté de ceux qui ont opté plus ou moins tardivement pour cette langue ? Qui plus est, les « traits récurrents » qui sont associés à l'énoncé et à l'énonciation de leurs œuvres présentent forcément un caractère très relatif puisque le caractère extrêmement large et hybride du corpus permet d'en tirer tout et son contraire. La recherche de Delbart n'en constitue pas moins un travail gigantesque et précieux, et se présente en même temps comme un plaidoyer convaincant pour une conception « unitaire » de la littérature française. L'auteur conclut son étude en mettant en question l'étiquette « francophone », qui tend, selon elle, à marginaliser les auteurs qui en sont affublés ou à créer des ségrégations absurdes.

2. ENJEUX DE CETTE EXPÉRIENCE

Au-delà de l'inventaire des motivations plus ou moins

manifestes et/ou déclarées, quelles sont les valeurs sous-jacentes à l'expérience des « exilés du langage »? Je distinguerai ici des enjeux proprement linguistiques, des enjeux littéraires et culturels, et des enjeux anthropologiques et existentiels.

Sur le plan linguistique, ces écrivains entretiennent un rapport de non-évidence, d'étrangeté avec la langue française. Les mots, les constructions syntaxiques, les choix stylistiques résonnent différemment chez eux parce qu'ils sont mâtinés de l'expérience d'une autre langue. Leur rapport au langage se signale ainsi par sa relative fragilité (du fait de l'« insécurité linguistique »), mais aussi, du coup, par son originalité. La situation est cependant très différente selon que la langue d'origine est proche ou non du français. Il serait dès lors intéressant de compléter la typologie de Delbart par une autre, qui distinguerait les auteurs issus d'une autre langue romane, ceux qui sont issus d'autres langues occidentales, ceux qui proviennent de langues-cultures « colonisées » et ceux qui émanent de langues-cultures plus lointaines.

Sur le plan littéraire et culturel, toute situation d'*interlangue* relève de la « paratopie », du *double jeu* propre à la littérature dont parle D. Mainjeuneau (2004). On peut donc dire que les œuvres des auteurs « migrants » sont le lieu d'une tension culturelle particulièrement propice à la production de l'effet littérature. Ces œuvres mobilisent en outre une autre mémoire intertextuelle, liée aux traditions littéraires non francophones. Cette altérité s'observe tantôt au niveau des genres traités – par exemple, les anglo-saxons et les slaves apportent leur sens du romanesque –, tantôt sur le plan des styles, des manières de raconter, de poétiser, de dramatiser, tantôt encore sur le plan des usages de la langue, quand on songe par exemple à la « créolisation » du français chez les Antillais.

Enfin, sur le plan anthropologique et existentiel, deux choses au moins sont à remarquer. D'une part, les œuvres de ces écrivains venus d'ailleurs relèvent d'une expérience de « déterritorialisation » (G. Deleuze), qui met en danger, relève du risque mais crée les

conditions d'un regard innovant. D'autre part, beaucoup de ces écrivains – et les plus fameux – se signalent par une tendance « nihiliste » assez marquée. Je me réfère ici à la thèse convaincante développée par Nancy Huston, qui se fonde d'abord sur un constat :

Avec la Seconde Guerre, avec l'avènement des totalitarismes et leurs hécatombes sans précédent dans l'Histoire (...), la plupart des écrivains cessent de croire que la littérature puisse aider à comprendre le monde et à y vivre. Ils se méfient de tout, à commencer par le langage et le récit. (Huston, 2004 : 29)

Huston sélectionne ensuite quelques cas emblématiques de ces « professeurs de désespoir », qu'elle répartit en trois générations : certains d'entre eux étaient adultes pendant la guerre (Samuel Beckett, Emil Cioran), d'autres, à cette époque, étaient enfants ou adolescents (Imre Kertész, Thomas Bernhard, Milan Kundera), les troisièmes sont nés après la guerre (Elfriede Jelinek, Michel Houellebecq, Sarah Kane, Christine Angot, Linda Lê).

Il est frappant de constater que, sur les dix auteurs retenus, six sont français, et parmi eux, quatre sont des « exilés du langage ». Le rapport d'étrangeté à la langue fait en effet partie des facteurs biographiques qui, selon Huston, favorisent l'adoption de la doctrine négativiste, les autres facteurs étant la naissance dans un pays suscitant l'ambivalence, le fait de vivre dans un carcan, l'expérience d'un malheur familial et l'expérience d'un faux départ dans la littérature :

« Nombre de ces auteurs ont connu, à l'âge adulte, un moment de crise professionnelle ou existentielle dont ils sont sortis transformés. Il est remarquable que la plupart ont choisi de quitter leur pays de naissance pour s'installer de façon permanente à l'étranger. Plus remarquable encore : non contents de quitter leur pays, plusieurs ont délaissé leur langue maternelle et adopté, pour l'écriture, la langue française. On peut donc déceler un lien entre la *perte d'attaches, le flottement identitaire qui en résulte, et le choix du non-sens comme attitude philosophique* » (Huston, 2004 : 338-340).

Cette corrélation entre le changement de langue et le développement d'une vision désespérée de l'existence est compensée par un bénéfice sur le plan proprement littéraire. S'attardant sur les cas de Beckett et de Cioran, ainsi que sur son propre cas de Canadienne anglophone ayant adopté le français, l'auteure de *Professeurs de désespoir* pose en effet le diagnostic suivant :

La langue étrangère vous fait le cadeau d'un handicap. Elle vous oblige à ralentir, à examiner chaque mot, chaque formule, chaque tournure. Même si vous la maîtrisez oralement depuis longtemps, dans l'écriture, vous n'y avez aucun automatisme. À Beckett (...), la langue étrangère "laisse toute latitude de se concentrer sur les moyens de restituer directement sa quête de l'être et son exploration de l'ignorance, de l'impuissance (...), de "retrancher le superflu, de décaper la couleur", pour mieux s'attacher à la musique du langage, à ses sonorités et à ses rythmes."

Cioran, quant à lui, éprouve un attrait presque masochiste pour la langue française en raison de sa rigidité syntaxique. (...) "Le français, explique-t-il (...), recèle des vertus civilisatrices en ce qu'il vous impose en permanence ses contraintes. On ne peut pas devenir fou en français. L'excès n'y est pas possible. La langue française m'a apaisé comme une camisole de force calme un fou. (...) En me contraignant, en m'interdisant d'exagérer à tout bout de champ, elle m'a sauvé."

(Et moi personnellement, (...) sculptant moi aussi mes phrases en français langue étrangère, je ne peux qu'abonder dans son sens.) (Huston, 2004 : 114-115).

La situation des exilés du langage apparaît donc comme éminemment paradoxale : tout se passe comme si le choix d'une autre langue se soldait à la fois par un coût, une perte de sens sur le plan humain et existentiel et par un gain esthétique dû au dépassement des contraintes qui en résulte. On se gardera cependant de généraliser ce qui n'est peut-être qu'une coïncidence chez quelques-uns des plus grands auteurs de cette catégorie. Sans pousser l'analyse outre mesure, on peut faire l'hypothèse que la tendance observée serait toute différente si l'on prenait comme

corpus non plus Beckett, Cioran et Kundera, mais Bianciotti, Ben Jelloun et Makine.

3. QUELLE PLACE POUR CES AUTEURS EN CLASSE DE FRANÇAIS ?

La diversité des situations et des enjeux liés à ces expériences d'interlangue étant ainsi quelque peu débroussaillée, j'aimerais pour finir me pencher sur l'intérêt didactique de l'exploitation de ces auteurs en classe de français, en distinguant les contextes du français langue maternelle ou première (FL1) et du français langue étrangère ou seconde (FLE/S).

Dans le contexte du FL1, il me semble que ces auteurs invitent les élèves à un travail de décentration salutaire. Ils les amènent en effet à s'ouvrir au regard de l'étranger sur leur langue et leur culture, et par là à un travail de réflexivité qui consisterait par exemple, comme je l'ai esquissé brièvement ici, à analyser la diversité des expériences de ce type, ainsi qu'à étudier leurs enjeux linguistiques, littéraires et existentiels.

En contexte FLE/S, ces auteurs gagneraient à être présentés comme des exemples de « passeurs » de langue et de culture, susceptibles à la fois de favoriser une identification partielle de la part des élèves, qui se sentiront probablement « rejoints » dans leur expérience, et d'accroître leur motivation à l'égard de la langue, de la littérature et de la culture francophones, dont ces « frères d'exil » apparaissent comme des porte-parole.

Dans un contexte comme dans l'autre, il s'agirait en tout cas de favoriser chez les élèves l'appropriation active d'une diversité de ces auteurs et une réflexion sur l'importance de leur apport à la littérature de langue française.

Comment procéder concrètement ? En FLES, compte tenu des besoins avant tout pratiques éprouvés par les élèves, la priorité devrait être donnée à une lecture pragmatique, qui privilégie le repérage de l'action suscitée par ces textes en tant que discours

enracinés dans un contexte déterminé et visant à produire des effets sur leurs lecteurs (Collès & Dufays, 2007). En FL1, il semblerait opportun en outre d'inviter les élèves à s'appropriier ces textes via une *lecture littéraire*, c'est-à-dire un va-et-vient entre la participation affective – fondée sur l'identification aux personnages et sur l'immersion dans l'illusion référentielle – et la distanciation critique – fondée sur les opérations de compréhension, d'interprétation et d'évaluation (Dufays, Gemenne & Ledur, 2005).

Mais pour rencontrer l'objectif commun d'ouverture à la diversité, dans les deux cas, un dispositif à privilégier est celui du groupement et de la comparaison d'extraits de textes témoignant d'une diversité d'expériences, de motivations, d'enjeux propres aux « passeurs de langue ». A partir de là, une diversité d'activités peuvent être envisagées : étudier et comparer les motivations de plusieurs de ces écrivains ; identifier des scénarios, des thématiques et des écritures communes ; s'interroger sur les effets et les enjeux produits par leurs textes, et sur la raison pour laquelle ils occupent une place si importante dans la littérature française.

La conclusion idéale d'un tel parcours didactique consisterait à inviter les élèves à passer à l'acte à leur tour en relatant par écrit l'évolution de leur propre rapport à leur langue maternelle et/ou à une langue-culture étrangère. La boucle serait ainsi bouclée, puisque, en partant du constat de la prégnance de ces auteurs dans l'espace littéraire contemporain, l'étude de leurs raisons d'agir déboucherait sur la transmission et sur la didactisation de leur expérience. Quelle meilleure cohérence envisager dans les relations entre l'analyse littéraire et l'appropriation didactique ?

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENIAMINO Michel, 1999, *La francophonie littéraire. Essai pour une théorie*, Paris, L'Harmattan (Espaces francophones).
- COLLÈS Luc et DUFAYS Jean-Louis, 2007, « Du texte littéraire à la lecture littéraire : les enjeux d'un déplacement en classe de FLE/S », en collaboration avec, in Chiara Bemporad et Thérèse Jeanneret (dir.),

Lecture littéraire et appropriation des langues étrangères, Etudes de lettres, n° 4, pp. 53-70.

- DELBART Anne-Rosine, 2004, *Les exilés du langage. Un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs*, Limoges, Presses universitaires de Limoges.
- DUFAYS Jean-Louis, GEMENNE Louis et LEDUR Dominique, 2005, *Pour une lecture littéraire. Histoire, théories, pistes pour la classe*, Bruxelles, De Boeck (Savoirs en pratique).
- HUSTON Nancy, 2004, *Professeurs de désespoir*, Arles, Actes Sud.
- LAGNEAUX Marie-Cécile, 1988, *Parcours sur le thème de l'exil en classe de français* (mémoire de licence en philologie romane - inédit), Louvain-la-Neuve, Université catholique de Louvain - Département d'études romanes.
- MAINGUENEAU Dominique, 2004, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin (Collection U).

ABSTRACT

The writers who opted for French after having begun their literary career in their mother tongue are particularly many and they appear among the most important of their generation. This article presents at first an inventory of the works which, in the continuation of Delbart (2004), studied this problem of the « exiles of the language ». It analyzes then the stakes - linguistic, literary and cultural, but also anthropological and existential - associated with this experience. We attempt then to kick away the didactic stakes in the reading of these authors within the framework of the class of French, then we propose some tracks susceptible to facilitate their active appropriation in the perspective of a learning of the « literary reading », by taking into account necessities and respective possibilities of the public FL1 and FLE/S.